

**PARIS
NOTRE-DAME**

L'Église en mission à Paris

Enseignement catholique

Des écoles comme les autres ?

Qualité de l'enseignement, discipline, chaque année les Français plébiscitent l'enseignement catholique. Pourtant, l'école catholique se veut plus qu'un simple lieu de transmission de connaissances. En s'attachant à former la personne dans toutes ses dimensions, elle accomplit la mission que l'Église a reçue du Christ : travailler à faire connaître la bonne nouvelle du Salut.

L'école Charles de Foucauld (14^e).

DANS CE DOSSIER

- Interview croisée de Jean-François Canteneur et du P. Laurent Stalla-Bourdillon
- Zoom
- Témoignages
- Reportages
- Des pistes pour agir

« La mission de l'école catholique est d'être la meilleure école pos

« Faire grandir dans l'amour et la vérité. » Voilà la mission des écoles catholiques telle que définie par le statut de l'Enseignement catholique⁽¹⁾. Comment relever ce défi ? Réponses de Jean-François Canteneur, directeur de l'Enseignement catholique à Paris, et du P. Laurent Stalla-Bourdillon⁽²⁾, enseignant à l'Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique - Île-de-France (ISFEC).



Jean-François Canteneur et le P. Laurent Stalla-Bourdillon.

Paris Notre-Dame : Un sondage publié en 2013⁽³⁾ indiquait que les parents choisissaient l'enseignement catholique d'abord pour son sérieux et la qualité de son enseignement. Très loin devant sa dimension religieuse. Les écoles catholiques sont-elles devenues des écoles comme les autres ?

P. Laurent Stalla-Bourdillon – S'il y a un plébiscite de l'enseignement catholique, c'est parce que cet enseignement s'autorise à révéler toutes les dimensions de la personne, en particulier la dimension très largement occultée ailleurs, celle de la vie spirituelle. Maintenant qu'est-ce qu'une école « comme les autres » ? Mieux vaut se poser la question de ce qu'on cherche à faire. Quelle finalité propose-t-on ? Quelles sont nos responsabilités éducatives et spirituelles ? C'est ça le cœur.

Jean-François Canteneur – Je ne crois pas qu'il y ait, aujourd'hui, de doutes sur l'identité affichée des écoles catholiques. En tout cas, les chefs d'établissements n'en ont aucun. Cette dimension est claire, beaucoup plus que ce qui a pu se

vivre dans les décennies passées – des années 1960 jusqu'aux années 2000. Nous étions alors dans un moment de bouleversement qui a fait que, à l'image de ce qui se passait dans la société, dans l'Église, la communauté éducative catholique pensait qu'il fallait plutôt agir en tant que chrétiens que comme chrétiens, c'est-à-dire ne pas nécessairement afficher sa foi, mais agir comme tels. La difficulté,

« Conduire l'élève à une appropriation de sa vie. »

P. Laurent Stalla-Bourdillon

c'est qu'à ne pas afficher les signes, à ne pas les vivre collectivement, les manières de faire et d'être se sont perdues. Aujourd'hui, comment peut-on revenir là-dessus ? Montrer des signes d'appartenance n'est pas difficile, mais définir ce qui fait qu'on enseigne les maths ou le français différemment chez nous, voilà autre chose. Ce contenu-là m'intéresse, c'est sur cela que nous travaillons aujourd'hui. Ce qui fait qu'une école est catholique, ce n'est pas uniquement

l'instruction religieuse ou les célébrations. C'est essentiellement dans l'apprentissage que se joue l'anthropologie chrétienne.

P. S. B. – La parole de Dieu passe par la parole des hommes. Le contenu des connaissances participe à la révélation de Dieu. Que veut dire évangéliser un élève ? Ce n'est pas uniquement lui transmettre des connaissances religieuses, c'est le révéler à lui-même en tant qu'il est, en sa personne, une bonne nouvelle pour ce monde.

J.-F. C. – Accepter l'Évangile comme mesure de ce que l'on fait, c'est déjà accepter de relever le défi d'une mission qui nous dépasse. Si certaines familles ne choisissent pas l'enseignement catholique pour des motivations explicitement religieuses, je vous assure qu'à la moindre difficulté elles savent nous rappeler à cette exigence. C'est vraiment le fond de la démarche éducative qui compte, et cette démarche se fait à travers la transmission de la culture. Pas seulement intellectuelle, pas seulement par l'acquisition d'un savoir-faire mais par le biais de ces

« On ne repart jamais de zéro »

Elles ont fait le choix de la reconversion professionnelle et sont devenues enseignantes. Récits.

Diplômée d'un master de droit décroché à Science Po, puis admise à l'École nationale de la magistrature, Agathe décide finalement d'abandonner ses études au milieu de son cursus : « J'avais changé trois fois d'orientation, sans trouver ma voie. L'école primaire, j'en gardais un très mauvais souvenir. Alors l'enseignement... » Mais un ami la pousse à faire un stage dans une école, « une révélation ». Après une année de suppléance, elle passe le concours de professeur des écoles. Depuis la rentrée, elle se partage entre sa classe de CE2 et ses cours à l'Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique

(ISFEC). « Avec les petits, tout est à construire. » Regrette-t-elle son choix ? « Pas du tout ! Je suis très heureuse dans mon travail. Encore plus quand je vois mes anciens camarades de Science Po souffrir dans leurs supers boulots ! » Pas d'hésitation, en revanche, pour Anne : « Vétérinaire, c'était ce que je voulais faire depuis mon enfance. Mais après vingt-trois ans de clientèle, j'étais prête à changer ». L'envie d'enseigner s'impose rapidement : « Je voulais rendre ce que mes enfants avaient reçu dans l'enseignement catholique ». Et tout s'enchaîne très simplement : « Je me suis présentée à une réunion de recrutement de la

direction diocésaine. Mon cursus les intéressait ». Pendant un an, Anne continue à travailler à temps partiel tout en enseignant comme suppléante les maths et la SVT. « Puis, j'ai passé le concours et j'ai été titularisée à Paris. » Formée à l'ISFEC, Anne reconnaît que ce métier s'apprend essentiellement sur le terrain : « C'est un des rares métiers où aucun geste n'est codifié. On ne vous apprend pas à entrer dans une classe, à vous comporter devant les élèves. Vous arrivez avec ce que vous êtes. Ce qui fait peur aux gens qui veulent se reconverter, c'est souvent l'idée de repartir de zéro. Or, on ne repart jamais de zéro ». □

Priscilia de Selve



PRISCILIA DE SELVE

connaissances et de l'effort d'apprentissage qui va avec. Dans ce sens-là, l'école catholique est bien une école, et la dimension chrétienne transparaît alors dans la façon de vivre cela.

P. N.-D. - Quelle est la mission de l'enseignement catholique ? Son objectif ?

P. S. B. - La mission propre de l'enseignement catholique consiste à conduire l'élève à une appropriation de sa vie, une vie qu'il a reçue comme un don. Il faut éveiller en lui le sens de

la liberté pour qu'il puisse cheminer vers la vérité. Cette parole de vérité s'élabore patiemment en lui à mesure qu'il se découvre et qu'on lui transmet des connaissances. L'enseignement catholique doit accompagner l'élève vers ce but. Cet objectif est donné aux enseignants que nous formons, afin qu'ils puissent prendre part à cette tâche immense qu'est l'éducation.

J.-F. C. - La mission de l'école catholique est d'être la meilleure école possible. Ce qui ne veut pas dire former ou attirer les meilleurs élèves. Dans une réalité aussi complexe que l'éducation, la « bonne manière » d'être catholique c'est d'abord essayer de servir le mieux possible nos élèves. L'école n'a pas à être un lieu de militantisme. Elle rend service à l'humanité de l'enfant en l'aidant à grandir et en accompagnant sa formation.

P.N.-D. - Le statut de l'Enseignement catholique⁽¹⁾ publié en 2013 souligne que l'école doit être un « lieu de créativité et de propositions éducatives ». Existe-t-il une pédagogie spécifique aux établissements catholiques ?

J.-F. C. - Attention à cette idée de

pédagogie unique. Il existe autant de manière d'être une école catholique que d'établissements - 145 à Paris. Chacune a son autonomie propre. Quand on parle d'enseignement catholique, on parle de réalités différentes mais l'objectif est commun. Nous essayons de travailler en cohérence et en réseau, mais nous sommes loin de ce qu'on peut reprocher pour une bonne part au système éducatif en France : un modèle unique fixé par une administration centrale, censé être décliné à l'identique partout sur le terrain.

P. N.-D. - Est-ce une force ?

J.-F. C. - En tout cas, c'est une réalité, et je pense que c'est très souvent une force. Cela peut aussi nous faire perdre en efficacité ou en énergie, ce n'est pas toujours simple à vivre mais c'est une réalité.

P. N.-D. - Qu'est-ce qui distingue le travail d'un enseignant dans un établissement catholique ?

P. S. B. - Les notions de liberté, de gratuité, de vérité et de nouveauté sont essentielles. Elles forment le



N.-D. de Sion (6^e)

D.R.

cahier des charges des enseignants de nos établissements.

J.-F. C. – Nos enseignants croient à ce qu'ils font, ils se donnent entièrement à leur métier. Ils ont aussi le souci de l'innovation, souci qui les empêche de s'installer dans la répétition. S'ils transmettent bien un héritage culturel, ils le font en essayant de se renouveler. Une attitude qui doit nous inspirer dans la façon de faire le tri entre ce qui est appelé à rester et ce qui pourrait très bien changer. C'est ainsi qu'il faut envisager les réformes comme celle du collège : doivent-elles nous être imposées ? Doit-on les appliquer ? Autre axe majeur, la conscience de la vérité et la volonté d'éduquer à la conscience de cette

vérité. Benoit XVI insistait beaucoup sur cela. Il disait que tout ce qui conduit les jeunes vers la vérité les conduit inévitablement vers Dieu. Il avait aussi expliqué à des enseignants que toutes les questions qui ne remontent pas jusqu'à Dieu sont trop courtes !

Dernier point : la communauté et le collectif qu'elle forme. Dans les écoles catholiques, les enseignants ont l'habitude de travailler ensemble. Ce n'est pas encore un acquis, mais on voit bien que la réforme du collège telle que l'État essaie de l'imposer, va dans le sens de cette pratique collaborative. Ce travail d'équipe doit faire partie des caractéristiques essentielles d'une bonne école et d'une école catholique.

P. S. B. – Il faut bien voir qu'aujourd'hui, l'école catholique et l'école publique souffrent dramatiquement d'un problème de manque d'enseignants. Le déficit de candidats est stupéfiant. Les Français ne prennent pas assez la mesure de cela. Le premier défi que l'école a à relever, d'un point de vue éducatif et d'un point de vue spirituel, est le manque de personnel. Or, la base de l'éducation c'est la personne. Seule une personne éduque une personne.



Saint-Louis de Gonzague-Franklin (16^e).

ISABELLE DEMANGEAT



Charles de Foucauld (14^e).

P. N.-D. – Un mot de la pastorale. Comment éviter qu'elle ne soit qu'une matière parmi d'autres ?

J.-F. C. – Une école est catholique d'abord par sa façon d'éduquer de manière évangélique, à travers les enseignements eux-mêmes. Ce sont d'abord les enseignants qui en sont porteurs, qu'ils en soient conscients

Elle veut s'inspirer de l'Évangile, elle témoigne

« L'Évangile est à la racine de toute notre action »

Isabelle de Nanteuil est chef d'établissement au lycée Paul Claudel (7^e). Avec son équipe, elle a élaboré un projet d'établissement qui prône un humanisme inspiré par l'Évangile. Témoignage.

« **E**n tant que chef d'établissement, je porte en moi cette question : comment ne pas se contenter de proposer un discours sur l'Évangile qui délivre un savoir, mais faire de toute attitude une parole qui fait vivre et éveille un désir ? Notre mission n'est pas uniquement de transmettre un contenu. Elle est de rayonner de l'Évangile, d'éduquer à un humanisme qui élève l'autre. Cette attitude se manifeste, je le

souhaite, dans toutes nos relations : entre professeurs et élèves, entre la direction et le personnel, le personnel et les familles... Je tiens à ce que l'autorité des professeurs ne soit pas comme une prise de pouvoir mais comme une relation qui aide à grandir. Se contenter de punir un élève qui se comporte mal sans prendre le temps d'une rencontre n'est guère éducatif. Au contraire, j'essaie de toujours écouter longuement pour comprendre

l'autre, élève ou professeur, avec respect et sans juger. Je tiens également à ce que les appréciations des professeurs ne soient pas une parole qui enferme, mais une parole qui offre un point d'appui pour progresser. Ma conviction est qu'il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour vivre l'Évangile et les professeurs qui ne partagent pas notre foi peuvent heureusement adhérer à notre projet d'établissement. La référence à la source de



PAULINE QUILLON

notre projet, le Christ, est très explicite, formulée sans complexe, de façon libre et sereine. Fondamentalement, la marque de l'enseignement catholique est d'annoncer le Christ en donnant toute sa place à l'homme, car il ne faut jamais oublier que le Christ est Dieu fait homme. » □

Propos recueillis par Pauline Quillon



CELINE MARCON

ou pas. Ce sont eux qui mettent en œuvre l'action pastorale.

P. S. B. – Les enseignants doivent comprendre qu'ils sont eux-mêmes vecteurs d'une parole qui les dépasse et qui vient de plus loin qu'eux. Pour répondre à la question de la pastorale, il faut se demander : où sont les lieux où se joue l'annonce de l'Évangile ? Il y a, en premier lieu, la vie de l'établissement, la classe, l'atmosphère qui y règne. Ensuite, il y a la pastorale dispensée aux élèves en cours. Tout cela, il va falloir le relier.

J.-F. C. – Avec une difficulté particulière liée au fait que dans l'instruction religieuse, on suppose une démarche qui, non seulement éduque à la liberté, mais présuppose une grande liberté. Il n'y a d'évangélisation, il n'y a possibilité de toucher et de transmettre quelque chose de la foi, que si la réponse de celui qui est concerné est libre. Or, l'élève ne vit pas toujours son établissement scolaire comme un lieu d'exercice de sa liberté. La catéchèse n'est donc pas facile à situer dans ce cadre. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas en faire ! Mais elle doit nécessairement être en lien avec la communauté vivante qu'est la paroisse. Il doit y avoir une place à l'école pour l'éducation religieuse en faisant attention à ce qu'elle ne tourne jamais à une manipulation possible de la liberté du jeune. La question est donc : comment, dans un cours respectant l'autonomie d'un savoir profane, se pose-t-on, malgré tout, la question de Dieu, et comment

Il ne fait pas de sélection, il témoigne

« Nos professeurs sont fiers de mener tous leurs élèves jusqu'au bac »

Le groupe Fénelon Sainte-Marie est connu pour garder ses élèves du début à la fin de leur scolarité. Tous ses élèves, quel que soit leur niveau. C'est avant tout une question de bienveillance, pour le directeur du groupe, François Combescure.



D.P.R.

« **À** Fénelon Sainte-Marie, nous n'avons ni section technologique, ni filière professionnelle, tous nos élèves obtiennent le bac général, dont les deux tiers avec au moins une mention bien, et pourtant, nous gardons tous nos élèves d'un bout à l'autre de la scolarité. Une telle réussite n'est possible que dans un quartier favorisé culturellement. Nous ne sélectionnons pas non plus nos élèves en fonction de leur niveau, sauf de façon très marginale, car je recrute en priorité, dans les deux classes supplémentaires de 6^e, les frères et sœurs, et les

élèves des petites écoles catholiques du quartier.

Je dis volontiers que mon objectif premier est que les enfants soient heureux dans leur école. Pour y parvenir, j'ai mis en place des projets culturels et artistiques où les élèves plus faibles peuvent être mis en situation de réussite. Les journées pédagogiques portent sur la bienveillance des enseignants envers tous les élèves, pour que l'enfant plus faible ne se sente pas jugé comme inférieur aux autres. Je trouvais aussi que les professeurs notaient trop sévèrement, et je les ai invités à travailler sur ce point. Enfin, je n'oublie pas

les bons élèves, à qui nous offrons des heures de préparation aux classes préparatoires et aux Instituts d'études politiques. Quand l'établissement abandonne son élitisme, les élèves les plus faibles en pâtissent, car les plus doués s'en vont et ne peuvent plus tirer leurs camarades vers le haut. Conjuguer élitisme et accueil de tous les élèves, quel que soit leur niveau, me semble être une politique en accord avec le caractère catholique d'un établissement. » □

Propos recueillis par
Pauline Quillon

cette question peut-elle rester une question ouverte ?

P. N.-D. – Comment expliquer que l'on cite souvent l'enseignement catholique comme un exemple du « vivre ensemble » ?

« Accepter de relever le défi d'une mission qui nous dépasse. »

Jean-François Canteneur

J.-F. C. – La foi chrétienne me fait découvrir que tout homme est mon frère. L'autre est riche de quelque chose pour lui et pour les autres. Car Dieu nous a tous réunis dans son amour.

Je ne vois pas au quotidien tout ce qui se passe dans les établissements catholiques, mais je peux comparer les politiques publiques mises en place. La défense de la laïcité et la promotion des valeurs de la

République, grande politique actuelle du ministère de l'Éducation nationale, et ce qui se vit dans les écoles catholiques, relèvent de deux tendances différentes. L'une est de l'ordre du slogan et de l'affirmation, à l'image de la charte de la laïcité souvent assez peu approfondie et pas toujours vécue. L'autre, que les écoles catholiques essaient de mettre en œuvre, consiste à prendre du temps pour donner un contenu à ces mots. L'école catholique, c'est d'abord une mission et une forte exigence. Et c'est surtout une chance. □

Propos recueillis
par Priscilia de Selve

[1] Statut de l'Enseignement catholique : www.enseignement-catholique.fr

[2] Il est aussi recteur de la basilique Ste-Clotilde (7^e) et directeur du Service pastoral d'études politiques.

[3] Sondage Harris Interactive paru dans *La Vie* en septembre 2013.

Quand la différence rayonne

En 2013, l'établissement Saint-Louis de Gonzague-Franklin a ouvert une classe « Soleil », rue Louis-David (16^e). Son but ? Accueillir des enfants autistes de 3 à 6 ans pour les intégrer plus facilement au sein de classes ordinaires.

Silencieux, le petit Raphaël, cheveux joliment bouclés encadrant un visage doré, détache de son classeur jaune la vignette représentant la couleur verte avant de la déposer, avec assurance, sur la règlette qui lui fait face et de la montrer à son assistante pédagogique. « Tu veux saupoudrer ton poisson de paillettes vertes ? », lui demande celle-ci en lui tendant un tube de paillettes. « Vertes », répond Raphaël qui s'empresse de le saisir et



ISABELLE DEMANGEAT

La méthode d'apprentissage est adaptée au mode de compréhension, de communication et d'intelligence des enfants souffrants de troubles envahissants du développement.

d'essaimer, consciencieux, les petites pépites de lumière sur son ouvrage.

Technique de communication par l'image

« La technique qu'utilisent ici Raphaël et son assistante pédagogique est celle de la communication par l'image », explique, Françoise Llanos, directrice du petit collège Saint-Louis de Gonzague-Franklin (16^e), un

établissement d'enseignement catholique qui a ouvert, en 2013, une classe « Soleil ». L'idée ? S'inspirer de la structure mise en place pour la première fois en France, en 2010, à l'institut St-Dominique de Neuilly (Hauts-de-Seine), pour accueillir dans l'école maternelle quelques enfants (aujourd'hui six), âgés de 3 à 6 ans, souffrant de troubles envahissants du développement (TED). Les objectifs d'apprentissage sont les mêmes qu'au sein de classes ordinaires. Mais la méthode employée et l'accompagnement divergent : ils sont adaptés au mode de compréhension, de communication et d'intelligence de ces enfants autistes. Chacun d'entre eux est ainsi suivi par un assistant formé par l'établissement, lui-même orienté et conseillé par un professeur des écoles et une psychologue. Cette dernière vient, toutes les semaines, observer un élève en particulier pour noter consciencieusement ses progrès et fixer de nouveaux objectifs pour le mois à venir.



CÉLINE MARCON

Charles de Foucauld (14^e)

Comment les innovations peuvent-elles améliorer l'enseignement ? Éléments de réponse avec l'exemple de l'école Charles de Foucauld (14^e).

Cours de géométrie avec un tableau blanc interactif, en classe de CM1.

Le défi de l'innovat

« **Q**ui veut aller au tableau ? », demande le professeur. Aussitôt, une foule de mains se lèvent. Ce jeudi après-midi, les élèves de CM1 de l'école Charles de Foucauld (14^e) sont motivés pour résoudre des exercices de géométrie. Le tableau blanc interactif (TBI) aide à éveiller leur intérêt. Il permet d'afficher des documents numériques (textes, images et vidéos) et d'interagir avec eux à l'aide d'un styler ou directement avec les doigts. Un outil pratique et ludique qui fait gagner en attention, selon les enseignants de cet établissement qui dispose de cinq TBI. Dans une autre classe de CM1, une trentaine d'élèves pianotent sur des tablettes (utilisées à tour de rôle dans les différentes classes). Ils doivent répondre à des questions de conjugaison. Chacun va à son rythme. « On apprend en jouant », se réjouit Elliot, 9 ans.

Ces cinq dernières années, l'école Charles de Foucauld, qui accueille 380 élèves de la maternelle à la primaire, est entrée dans l'ère du numérique, sous l'impulsion du chef d'établissement, Sophie Monnin. Nulle question pour autant de faire table rase du tableau noir, des craies et des cahiers. L'utilisation du numérique n'occupe pas la majorité du temps de cours. Les innovations sont ici une façon pour les professeurs de se remettre en question mais sans tout changer dans leur enseignement. « J'aime bien varier les techniques d'apprentissage pour essayer de capter l'attention des élèves », explique Albane Labouche, professeur en classe de CM1.

Partage d'expériences

Outre les nouveautés technologiques, les professeurs sont

Construire la fraternité

Renforcer la cohésion sociale est un des objectifs de l'école catholique, ouverte à tous. Découverte du travail quotidien du groupe scolaire Saint-Louis Montcalm (18^e) pour aider chaque élève à trouver sa place.

Toutefois, pas question pour autant d'isoler ces enfants des autres enfants scolarisés ; ils vont en récréation avec les élèves de 12^e (grande section de maternelle) et passent quelques heures de leur semaine au sein de classes ordinaires. « Nous travaillons l'inclusion, explique Françoise Llanos. Parce que nous voulons que ces enfants puissent, le plus rapidement possible, intégrer une classe ordinaire et y poursuivre leur scolarité. » « Et que notre établissement s'ouvre à la jeunesse différente, ajoute Laurent Poupart, directeur-coordonnateur de l'ensemble scolaire St-Louis de Gonzague. C'était d'ailleurs un point précis de notre lettre de mission rédigée par la Compagnie de Jésus quand nous sommes arrivés, il y a cinq ans. » Après trois ans d'activité, l'objectif semble avoir été atteint : deux enfants autistes ont intégré une classe ordinaire et la classe « Soleil » rayonne dans tout l'établissement. En témoigne l'entraide avec lequel certains élèves se bousculent, chaque jour, pour aller installer les lits pour la sieste de ces petits soleils. □

Isabelle Demangeat



CELINE MARCON

Une classe de 6^e du groupe scolaire Saint-Louis Montcalm (18^e).

« L'école catholique est au service de la dignité humaine et de la cohésion de la société. » L'article 42 du statut de l'enseignement catholique en France, publié en 2013, rappelle le rôle de l'école dans la construction du « vivre ensemble ». C'est un vrai défi que relève le groupe scolaire Saint-Louis Montcalm (18^e), où il existe une importante mixité sociale, culturelle et religieuse parmi les professeurs et les quelques 730 élèves de la maternelle au collège. Si cette diversité est une richesse, elle entraîne « parfois des tensions », comme le reconnaît Patricia Caillot, le chef d'établissement.

Regard de bienveillance

Avec son équipe, elle travaille au quotidien à « accueillir tout le monde avec ses différences et à essayer de transmettre des valeurs », comme celle de la tolérance. « Je demande en premier lieu à un enseignant d'être bienveillant, d'avoir la volonté de faire émerger le meilleur de chacun », souligne Patricia Caillot. « J'insiste auprès des élèves sur le fait que chacun a sa place », ajoute Christine de Jorna, conseiller principal d'éducation (CPE). Une

psychologue scolaire, Maja Bartel Bouzard, apporte en outre un vrai soutien.

Depuis quatre ans, le réseau des « sentinelles » a aussi été mis en place. Ils sont actuellement vingt-cinq élèves à avoir été formés à cette mission. Ce sont, en quelque sorte, des grands frères. S'ils constatent des insultes, des harcèlements, des mises à l'écart ou d'autres comportements irrespectueux, dans l'école ou sur les réseaux sociaux, ils essaient d'en discuter avec les personnes concernées. Lou, en classe de 3^e, est sentinelle depuis deux ans : « J'aime bien aider les gens. Certains élèves se confient plus facilement à un autre élève qu'à un adulte. Nous nous comprenons parfois mieux, nous utilisons plus les mêmes mots. » Les sentinelles doivent aussi prévenir des adultes référents. « Cela nous permet de repérer ceux qui ne vont pas bien, explique Christine de Jorna. Nous discutons si besoin avec les élèves. Selon la gravité, nous pouvons aussi intervenir dans une classe ou prendre des mesures disciplinaires. » Le but n'est pas avant tout de sanctionner mais d'intervenir dans les conflits pour essayer de les résoudre. □ Céline Marcon

aussi attentifs aux innovations pédagogiques. Les formations diocésaines aident à repérer de nouvelles méthodes, comme la Planète des alphas, qui favorise l'apprentissage de la lecture. Sophie Monnin mise beaucoup sur l'échange : « Avec les enseignants, nous organisons régulièrement des temps de réunion afin de partager nos idées, nos supports, nos expériences. Ils montent parfois des projets ensemble. » Pour Inga Golebiowska, professeur en classe de CM2, il n'existe pas « de bonnes ou de mauvaises méthodes ». L'enjeu, pour elle, est d'observer les enfants et de réfléchir à ce qui est adapté pour eux. « Ils sont tous différents. Mon but est d'aider chacun à sortir le meilleur de lui-même. » □

Céline Marcon

DES PISTES POUR **AGIR****Professeurs et personnels de direction :
il est toujours temps de se former !**

Afin d'accompagner la mise en œuvre de son projet éducatif, l'Enseignement catholique a mis en œuvre des formations qui concernent aussi bien les futurs professeurs, les enseignants en exercice et les futurs chefs d'établissement. ● Par la Rédaction

**Vous voulez enseigner
dans le privé ?**

1 Pour devenir professeur dans l'Enseignement catholique, deux voies s'ouvrent à vous :

► Celle du terrain, en devenant suppléant, c'est-à-dire remplaçant de professeurs titulaires. Une licence est requise au minimum. Au bout de trois ans de suppléance, vous passez un concours interne pour devenir vous-même titulaire.
► Seconde voie, celle des concours directs. Si vous êtes titulaire d'une licence, vous devez d'abord préparer un master 1 pendant une année avant de passer le concours. L'année suivante, vous serez professeur stagiaire, un pied en classe, l'autre en formation. Si vous possédez un Master 1 ou 2, vous pouvez vous présenter directement au concours. Après celui-ci et à l'issue d'une année de formation, vous serez titularisé.

2 Où se forme-t-on ?

► À l'Institut supérieur de formation de l'Enseignement catholique (ISFEC). Il en existe deux en Île-de-France. Pour se renseigner, un seul site, celui de l'ESCAPE, organisme qui regroupe les ISFEC et les universités qui délivrent les diplômes.
www.escame.fr

**Vous êtes enseignant
et vous souhaitez
vous former ?**

1 Les enseignants et les chefs d'établissement sont encouragés à retourner sur les bancs de l'école. La direction diocésaine de l'Enseignement catholique leur propose des formations variées pour améliorer leurs pratiques. Voici quelques exemples tirés du catalogue de l'année 2015-2016 : « Les pratiques collaboratives », « Le travail personnalisé au service de la



CELINE MARCON

différenciation », « Les nouvelles technologies au service du travail personnalisé », etc.

2 Où trouver des infos ?

► Sur le site de l'enseignement catholique à Paris, vous trouverez de nombreuses informations, comme la carte et les coordonnées des établissements, les dates des formations pour les enseignants, les orientations diocésaines, etc. Adresse : www.ec75.org

► Le statut de l'Enseignement catholique en France, publié le 1^{er} juin 2013, est disponible dans son intégralité en une du site www.enseignement-catholique.fr
► En mars 2016, la Conférence des évêques de France a publié un numéro de sa revue *Documents épiscopales* sur le thème « Réenchanter l'école ». Ce projet a été piloté par Pascal Balmand, secrétaire général de l'Enseignement catholique en France. Vous pouvez le commander sur le site publications.ccf.fr

**Vous envisagez de devenir
chef d'établissement ?**

Le chef d'établissement joue un rôle prépondérant dans la mise en œuvre d'une politique éducative authentiquement chrétienne. Pour recruter et former des cadres qui soient en mesure de remplir leur mission, l'Enseignement catholique dispose de ses propres formations. Lors d'un parcours diplômant de trois ans et un trimestre, les personnes désireuses de s'engager au service des établissements catholiques pourront discerner si elles sont prêtes à assumer les responsabilités d'une telle fonction, et apprendront à diriger et organiser un établissement ainsi qu'à en faire vivre le projet pédagogique. Au point de départ, il est préférable de s'ouvrir de ses projets à son chef d'établissement qui mettra le candidat en lien avec l'autorité de tutelle de l'établissement, congrégation religieuse ou direction diocésaine de l'Enseignement catholique.
Infos : ecoledescadresmissionnaires.fr